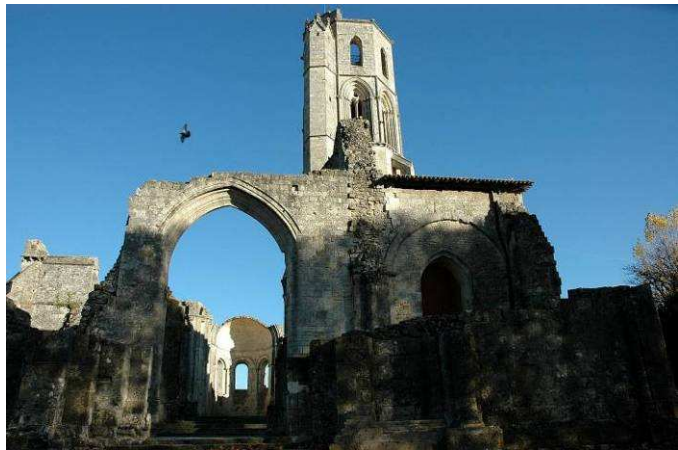


Sur la route de Compostelle, l'Abbaye de la Sauve- Majeure (33)



Un riche passé

L'abbaye fut fondée par Saint Gérard de Corbie en mai 1080, avec sept moines bénédictins, dans la Silva Major (vaste forêt de l'entre-deux mers, Sauve signifiant bois) avec le soutien du duc Guillaume VIII d'Aquitaine. Au XII^{ème} siècle, celle-ci est très réputée et attire déjà les convoitises. Pendant sept siècles, l'abbatiale a représenté le plus beau joyau d'architecture et l'ensemble sculptural le plus achevé de toute la Gironde. L'abbaye de la Sauve a eu une vie monastique s'inspirant de

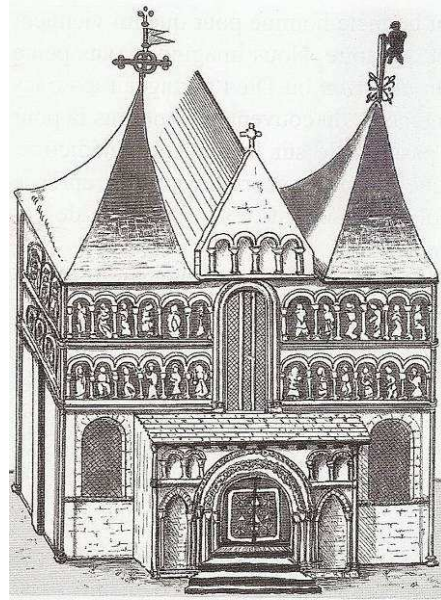


Fig. 80-3 La façade de la Sauve en 1679

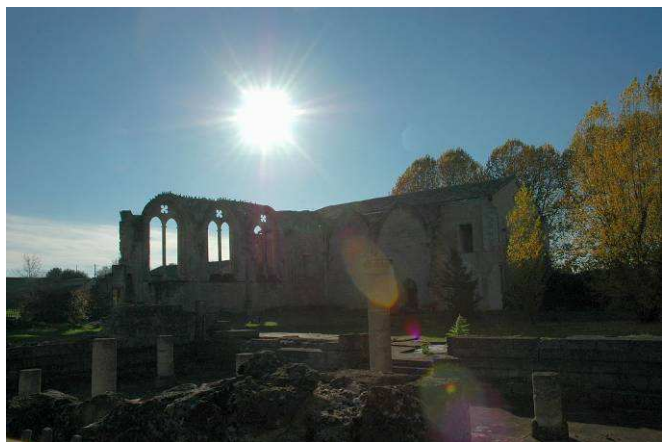
celle de l'abbaye de Cluny et fut régie par la règle de Saint Benoît. Au Moyen Âge, la Grande Sauve était riche et puissante, grâce en partie à son droit de sauvegarde sur la campagne environnante. Sa réputation en fit une rivale du centre urbain de Bordeaux. Aliénor, duchesse d'Aquitaine, y fit de nombreux séjours. Mais sa richesse attira aussi les pillards, les basques, les navarrais qui mirent l'abbaye mille fois à sac, et les anglais..... Les bourgeois de la Sauve se révoltèrent maintes fois contre les riches moines de l'abbaye. Dès la fin du XI^{ème} siècle, les donations pieuses placent l'abbaye au cœur d'un domaine qui déborde le cadre de l'Aquitaine jusqu'en Aragon et en Angleterre. A son apogée, l'abbaye abritait 300 moines et disposait de soixante seize prieurés. Au moyen âge et jusqu'au XVII^{ème}, le bourg de La Sauve est une étape obligée sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les pèlerins se rendent par milliers à Santiago et les routes sont peu sûres. La Sauve-Majeure est une halte importante, et les pèlerins confient leurs biens à l'abbaye avant d'entreprendre le pèlerinage. Au retour, ils témoignent leur reconnaissance par des dons et des legs.

Chronique d'une mort annoncée

Sa décadence commença dès le XIV^{ème} siècle et à partir de 1789, les malheurs s'abattent sur l'abbaye (l'église s'écroule après la révolution) jusqu'à son rachat en 1960 par l'Etat qui entreprend la consolidation et la mise en valeur du site. Elle servait jusque là légalement de carrière de matériaux et pierres de taille. En 1998, l'Abbaye, déjà classée monument historique, était inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des chemins de Saint Jacques de Compostelle.



Le chœur : sa voûte est ouverte vers le ciel



Une architecture classique

Aux X^{ème} et XI^{ème} siècles, la vie religieuse semble en sommeil à Bordeaux. On n'y connaît aucune forte personnalité et la plupart des grands monastères du VII^{ème} siècle s'y sont éteints. Des collégiales existent, mais elles sont dépourvues d'ouverture et ne retrouveront leur éclat qu'au siècle suivant qui verra aussi l'expansion de la Sauve-Majeure. L'abbaye possède différents bâtiments nécessaires à la vie monastique en communauté.

Le cloître : à l'origine, clôture entre les moines et les laïcs, il devient rapidement un dispositif formé par quatre galeries couvertes. Espace de prière et de méditation, c'est un lieu où s'exprime la dimension individuelle et solitaire de la vie monastique. Les moines accordent une grande importance au silence, « sans lequel la vie du moine n'a pas de sens » (Odon de Cluny). Le cloître, situé au



centre de la vie communautaire autour de laquelle sont distribués les bâtiments de la vie quotidienne, sert de galerie de service, de promenoir, de lieu de passage, mais aussi de d'espace de lecture et de conversations. Dans le sud, le cloître se prête aussi aux promenades et aux rendez-vous, car il s'agit d'endroits frais. Certaines cérémonies liturgiques comme le lavement des pieds, peuvent s'y dérouler.

Le cloître n'est pas toujours un espace fermé, cela dépend des moyens financiers disponibles, des différentes campagnes de construction et du but du monastère.

La salle capitulaire : là, se réunissent les moines sous l'autorité de l'abbé, pour entendre la lecture d'un chapitre de la règle. Les religieux discutent, prennent des décisions importantes, procèdent à l'élection du supérieur à la mort du précédent (ou la déposition).

Le réfectoire : lieu des rapports égalitaires et fraternels entre les moines. Subsiste de ce bâtiment le mur sud du XII^{ème} siècle ajouré de trois baies graminées.



Presbyterium, chapiteau sud, 39 pignes de pin pour 39 moines immortalisés bientôt dans l'au-delà

Les sculptures romanes

La sculpture monumentale ne s'est pas imposée d'emblée dans l'architecture romane. Elle naît au moment où s'établit une nouvelle conception de l'église, celle d'un ensemble unitaire pour lequel le geste de construire et de sculpter va s'accorder. C'est au début du XI^{ème} siècle que la sculpture monumentale opère un retour pour mettre en valeur dans un premier temps les lignes sculpturales de l'édifice, en faisant courir des motifs géométriques ou en articulant les murs avec une végétations stylisée.





Ouroboros entrelacés, petite absidiole nord

Quand le décor passe de l'ornemental au didactique, porteur de message théologique, il devient alors nécessaire de lui accorder un emplacement. Tout au long de son histoire, la sculpture romane reste liée aux formes architecturales qu'elle embellit, restant toujours fidèle à son pouvoir ornemental. Ceci explique que celle-ci, afin de conserver à son message un mystère propre au sacré, n'ait jamais été pressée de recourir aux images réalistes.

Le rôle du chapiteau

Le chapiteau, supportant la retombée des arcs de plein cintre est le champ privilégié du répertoire ornemental. Son volume évasé vers le haut doit permettre de faire le lien entre une pile d'un diamètre assez restreint et des voûtes qui vont en se déployant. Il permet de concentrer les forces venues de ces

voûtes et de les canaliser vers la pile prenant appui sur le sol. En eux se concentrent ainsi de fortes pressions et pour cette raison, ils sont imposants et monolithes.

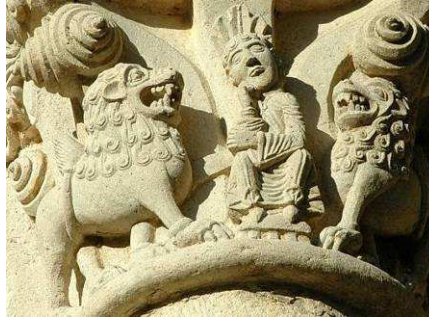


Ebauche de chapiteau



Composition équilibrée sur un thème profane. Sans doute un avertissement déguisé à l'intention des moines, une mise en garde des novices contre le charisme de l'ancien (le barbu excentrique). Pirouetter à ses pieds expose à être capturé !!!!!

Acrobates, fenêtres axiales, chapiteau nord



Daniel dans la fosse entre deux lions Grande absidiole sud chapiteau nord



Deux sirènes, grande absidiole nord, personnification de la tentation charnelle, inspirée aux hommes par le corps féminin

Chapiteau de Samson et Dalila



Vêtu d'une tunique légère, retroussée en de nombreux plis et d'un manteau jeté sur le dos, Samson, adolescent, terrasse un lionceau au milieu des pieds de vigne.



Samson sort de Gaza avec sur l'épaule droite, les deux battants de la ville (avec pentures métalliques). Son bリアud à plis gansés et à soufflets indique sa condition de notable.



Dalila, assise dans l'angle du mur, tête voilée par la gimbe des femmes mariées, tient à l'aide de son bras droit, la tête de Samson posée sur un coussin appuyé sur son giron. Une servante voilée, vient de ligoter le guerrier barbu qui dort à poings fermés. Notons la taille des ciseaux !!!!



Modillons du chevet, de tradition romane

Chapiteau de la décollation de Saint-Jean Baptiste



La décollation

Réunis sur un tout petit espace, onze sujets résumant cet épisode de l'histoire juive. Salomé séduit le roi Hérode par une danse lascive et obtient la tête de Saint Jean-Baptiste.

La décollation :

La prison du prophète, petit pavillon cubique sur pieds, rappelle les « horreos » de Gallice. Le bourreau lève le glaive en levant les yeux vers le ciel pour ne pas voir la tête à trancher de Saint Jean Baptiste qui sort de la toiture, tirée par les cheveux. Celui-ci, exceptionnellement glabre, attend la mort les yeux ouverts.

Le banquet d'Hérode :

(A droite de l'image centrale) Salomé a passé une robe moulante pour danser, ployée en arc de cercle. Elle se tient à la table ; Hérode, couronné et attablé, savoure ce moment de bonheur en frissant sa moustache.

(Image de droite) Le dignitaire placé à droite d'Hérode semble s'intéresser plus à son repas qu'à la danseuse (couvert dans la main droite) ou à sa voisine Hérodiade (femme d'Hérode) dont il tient le bras (avec sa main gauche). Son visage est enveloppé d'une épaisse guimbe d'où s'échappe une épaisse chevelure. En arrière plan, un petit joueur de tambourin chargé d'égayer les convives.

(A gauche de l'image centrale) Le bourreau (même robe que le personnage de gauche) vient porter la tête de Saint-Jean Baptiste sur un plateau. Deux anges (dont un qui tient une bible contre lui) bénissent à coup d'encensoir la tête.

Le banquet d'Hérode



Lions bicorporés

Chapiteaux

Ils marquent l'angle d'un chapiteau. De puissantes pattes, une crinière à plusieurs rangs de bouclettes, et une queue rentrée entre les cuisses, qui remonte en flambeaux. Le mufler a laissé place à un visage humain, animé par de grands yeux tristes.

Basilics et dragons



Homme enchaîné à son propre corps

Ephèbe au corps nu et lisse, emprisonné par des lianes de feuilles qui enveloppent toutes les parties du corps. Il incarne la séduction masculine. Le visage bien dessiné possède un regard troublant, de type ibéro-mauresque.

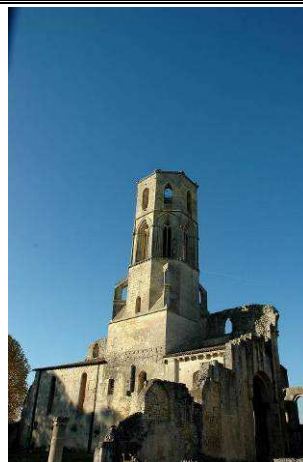
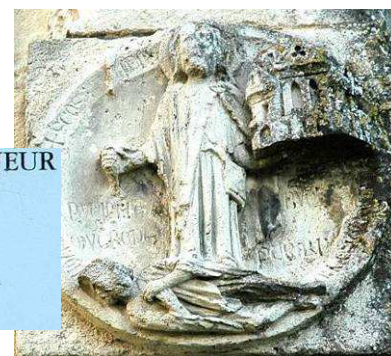


Une église doit toujours être consacrée avant l'ouverture au public. Au cours d'une cérémonie religieuse, douze représentations des apôtres sont placées à l'intérieur de l'édifice, puis bénites. Les apôtres sont pour la plupart du temps figurés par des croix. La Sauve Majeur est une des rares églises romanes où l'on trouve des médaillons de consécration historiés.

L'abbaye fut consacrée le 24 août 1231.

SAINT JACQUES-LE-MAJEUR

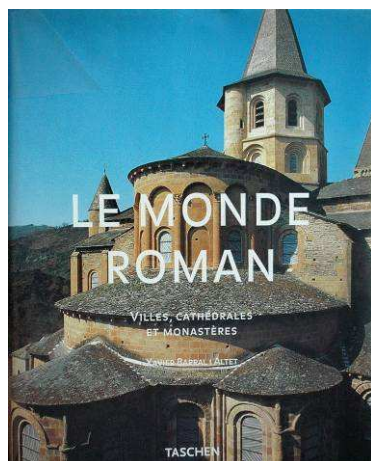
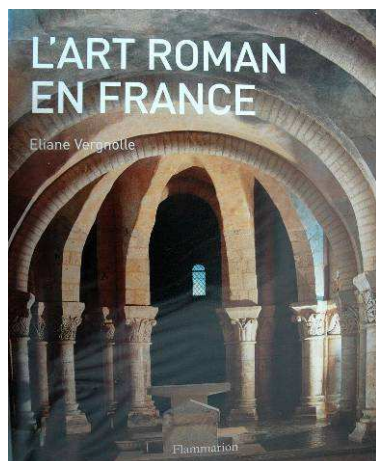
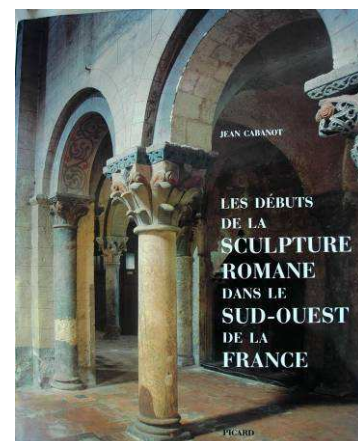
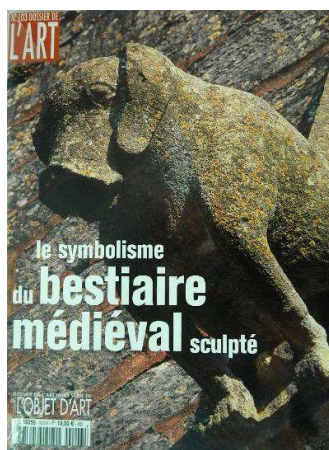
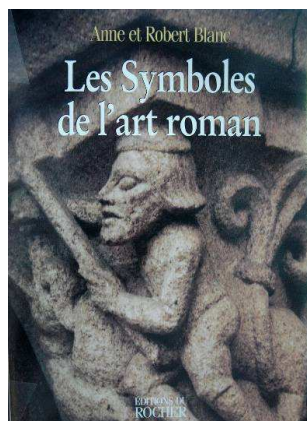
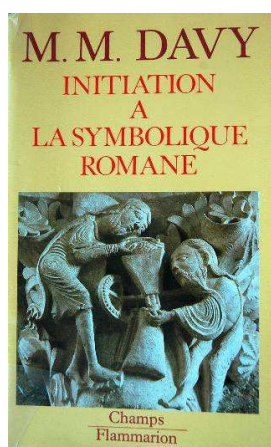
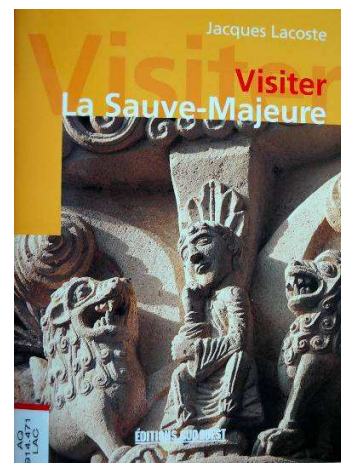
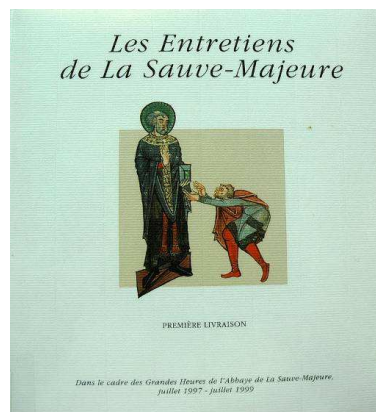
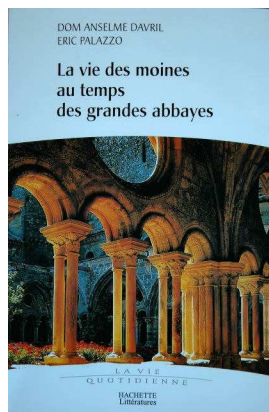
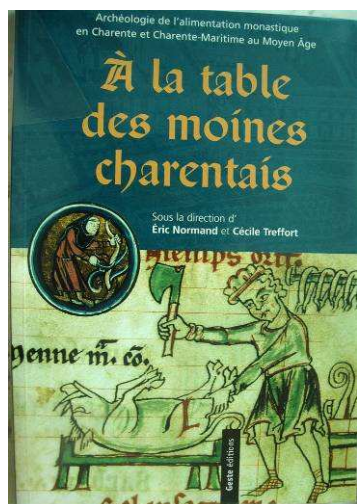
«La fureur d'Hérode a fait éprouver aux saints toute sorte de tourments et frapper Jacques par le glaive».



Un grand merci à Christian Bougoux «L'imagerie figurée romane de la Sauve Majeur» Edition Bellus, dont cet article s'est largement inspiré, en particulier sur le thème des chapiteaux.

Certains disent que la tour pencherait.....

POUR EN SAVOIR PLUS



- « A la table des moines charentais » F. Normand C. Treffort Geste Editions
- « La vie des moines au temps des grandes abbayes » D. A. Davril E. Palazzo Ed Hachette
- « Les entretiens de La Sauve-Majeure » Association des Amis de La Sauve-Majeure Ed Sud-Ouest
- « Visiter La Sauve-Majeure » J. Lacoste Ed Champs Flammarion
- « Initiation à la symbolique romane » M.M. Davy Ed Rocher
- « Les symboles de l'art roman » A. et R. Blanc Revue « L'ART »
- « Le symbolisme du bestiaire médiéval sculpté »
- « Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest » J. Cabanot Ed Picard
- « L'art roman en France » E. Vergnolle Ed Flammarion
- « Le monde roman » X. Barail I Altet Ed Taschen
- « Les albums de dessins » L. Drouyn Ed L'Entre-deux-Mers
- « Contre l'art roman » X. Barail I Altet Ed Fayard

